

*Au commencement, il dormait. Au commencement était la glace. Un gigantesque manteau de glace pure qui attendait le printemps de la Terre.*

*Alors, des cataractes d'eau jaillissent des glaciers et roulent vers l'océan, creusant au nord des Amériques le lit d'un fleuve colossal et l'estuaire le plus vaste de la planète.*

*Les tourbillons d'eau douce bousculent l'immense courant salé qui descend de l'Arctique. Ils le submergent. Le flot brasse le flot. Alors se produit le miracle.*

*La vie explose, microscopique et inépuisable. Des nuées de poissons, de mammifères et d'oiseaux affluent et se multiplient. À chaque saison, à chaque marée, la moisson se renouvelle.*

*Attirés par l'inépuisable richesse de ces eaux, les plus grands animaux de la création s'y donnent rendez-vous pour se nourrir et pour s'aimer. Baleines à bosse, baleines franches, baleines bleues y croisent les dauphins et la tortue géante, mais aussi l'éperlan, le saumon, le flétan, le sébaste et des bancs infinis de harengs et de morues. Des morues énormes, les plus grosses qui soient possibles. Le fleuve est un torrent de vie.*

*Des vallées luxuriantes fusent les laminaires. L'abondance des pâturages aquatiques, le brassage des eaux, stimulent l'éclosion d'une multitude d'espèces. Le cours d'eau gigantesque abrite l'invisible et le colossal.*

*Du mystérieux continent sous-marin surgissent des forêts d'algues. Des essaims de maquereaux les parcourent. Des rayons de lumière animent de somptueux jardins d'anémones et de coraux. Les fonds sont tapissés d'étoiles, de soleils de mer et de millions de coquillages.*

*La vie appelle la vie : les colontes de phoques dévalent de l'Arctique pour mettre bas et nourrir leurs petits dans ses eaux généreuses.*

*Chaque hiver, comme pour rappeler ses origines, le fleuve se solidifie, et chaque printemps, il éclate pour célébrer sa renaissance.*

*Né au cœur d'un immense continent engendré par cinq gigantesques mers intérieures, le fleuve se fond dans l'océan pour l'enrichir de sa force majestueuse. Sans commencement ni fin, aurait-il donc quelque chose d'un dieu ? Dieu généreux dont la faune incommensurable attire des nuées d'oiseaux qui à leur tour se multiplient. Il les protège dans ses falaises et dans ses îles.*

*Magtogoek, le fleuve aux grandes eaux.*

*Ainsi l'appellent les peuples amérindiens qui, les premiers, habitent sur ses rives et y vivent en harmonie avec lui. Depuis plus de mille ans, le fleuve leur donne sans compter la chair pour se nourrir, le cuir pour s'habiller. Mais la part prélevée par ces hommes est si modeste que les êtres vivants ne cessent de se multiplier.*

Hantés par l'esprit de richesse et de conquête, les royaumes d'Europe entreprennent l'exploration des mers et de nouveaux continents. En 1534, Jacques Cartier, capitaine de Saint-Malo, conduit ses caravelles sur les grands bancs de l'estuaire. D'autres navigateurs l'ont précédé, mais en secret : pêcheurs bretons, portugais, et des Basques chasseurs de baleines.

Cartier va plus loin. Il cherche le passage mythique qui le mènera vers la Chine, empire de l'or, des épices et de la soie. Mais, c'est la profusion stupéfiante de la vie qui l'éblouit : des myriades d'oiseaux s'élèvent comme une neige vivante, des légions de grands pingouins, des foules de macareux couvrent les îles. De cap en cap, le découvreur s'enthousiasme. Partagé entre la crainte et l'émerveillement, il navigue près des montagnes de glace et des falaises vertigineuses sur une mer peuplée de créatures étranges, migration incessante de phoques et de baleines blanches. Îles, archipels ou grandes terres, tout paraît vaste, magnifiquement sauvage et presque inhabité. Fasciné par la beauté et les richesses d'un territoire sans limites, Jacques Cartier en prend solennellement possession au nom du roi de France.

Décus de ne trouver ni or ni pierres précieuses, les puissances d'Europe comprennent que toute la vie engendrée par le fleuve représente un fabuleux trésor, une ressource en apparence inépuisable. On s'enrichit en chassant tout ce qui tombe sous la main. Les marchands convoitent l'huile des grands pingouins. En quelques décennies, leur population sans défense est réduite à l'état de souvenir. Les oiseaux marins servent d'appâts pour la pêche. Les équipages pillent les oeufs par millions. Pour capturer les morses, on les pousse à coups de massue vers l'intérieur des îles. Ils s'épuisent, s'entassent, s'étouffent, à proximité des fours à graisse, et comme il n'y a pas de bois sur ces espaces dénudés, la dépouille des uns sert de combustible à la fonte des autres. On extrait leurs défenses dont l'ivoire vaut son pesant d'or.

La chasse à la baleine devient une industrie. Du haut des promontoires, les guetteurs épiètent l'horizon. À leur signal, les barques s'élancent. Les harpons s'enfoncent. La baleine s'épuise dans une course désespérée, vaincue. On la remorque jusqu'à la grève, on la découpe en longues bandes que l'on fait fondre dans d'énormes chaudrons pour en extraire l'huile. Sur les rives, les fourneaux brûlent jour et nuit sans répit. Il le faut car là-bas, en Europe, c'est avec l'huile de baleine qu'on éclaire les maisons et même les rues.

Des millions de morues vidées, décapitées et salées sont mises à sécher sur des vigneaux qui s'étendent à perte de vue sur les rivages de ce fleuve qu'on appelle désormais le Saint-Laurent. À l'automne, des centaines de navires emportent ces poissons séchés vers l'Europe affamée.

Une chasse et une pêche aussi intensives n'ont pas de sens pour les Amérindiens. Peu nombreux et nomades, ils ne chassent que pour leurs besoins. Dans la nature du Grand Esprit, ils n'ont pas plus de droits que les animaux, leurs frères.

En cascades rugissantes ou en méandres paresseux, des milliers de rivières enrichissent le fleuve des multiples espèces qui fraient dans leurs eaux. Mais aucun affluent n'égale en puissance le Saguenay, qui débouche sur le fleuve dans un fjord majestueux et profond comme la mer.

*Des canots d'écorce lourdement chargés de pelleteries descendent le fleuve vers Tadoussac. Le plus grand poste de traite d'Amérique expédie chaque année des millions de peaux en France. Les fourrures rapportent des fortunes aux compagnies, qui les obtiennent des Amérindiens à vil prix en échange de fusils, couteaux et bijoux de pacotille.*

*Un véritable empire commercial draine les ressources animales de tout le continent. Pour trouver des castors, il faut s'enfoncer toujours plus loin dans l'arrière-pays. Les territoires de chasse ancestraux sont bouleversés. Les escarmouches se multiplient entre peuples amérindiens, qui s'allient à des puissances européennes rivales. Des guerres éclatent pour savoir qui contrôlera le fleuve et le commerce de la fourrure.*

*À la poursuite des anguilles et des éperlans, les bélugas se heurtent à des barrières géantes formées de longues perches plantées l'une près de l'autre. À marée haute, ils s'engagent dans l'enclos. À marée basse, ils s'y trouvent piégés. Les harponneurs se précipitent, transpercent de leur pique tout ce qui bouge, sautent sur le dos des bêtes pour les achever. À la fin, l'enclos de pêche devient un lac de sang.*

*Les hautes terres du Saint-Laurent abritent des plétades d'espèces : lynx farouches, couguars solitaires et bardes craintives de caribous. Mais pour le spectacle, rien n'égale les centaines de milliers d'oties blanches qui font escale dans les battures. Quand elles s'envolent, on dirait que le fleuve lui-même se soulève et coule dans le ciel. Puis, le tourbillon s'organise. Les oiseaux reprennent leur formation, qui pointe l'automne vers les marais du Sud, et au printemps vers les îles de l'Arctique.*

*Les nouveaux habitants s'établissent en bordure du fleuve. Ils découvrent un sol fertile, déposé jadis par le Saint-Laurent. Pour que chaque ferme ait accès au fleuve, ils défrichent des bandes de terre étroites, les unes à côté des autres. De leurs efforts naît un pays qui n'a pas d'autre route que le grand chemin liquide.*

*Serene et prospère, la Nouvelle-France se mire toute entière dans ce fleuve à qui elle a confié son destin.*

*Deux fois l'an, une véritable manne descend sur le pays. Des milliards de tourtes traversent le ciel, cachant le soleil de leur nuée. On leur tend des filets. On les chasse, on les cueille tant elles se laissent capturer facilement. À coups de perche et de bâton, on les massacre sans compter.*

*En 1759, l'Angleterre décide de décapiter la Nouvelle-France en prenant Québec. Jamais a-t-on rassemblé une flotte aussi redoutable en Amérique ! Cent soixante-treize bâtiments, avec neuf mille soldats et trente mille marins à leur bord. Les fermes et les récoltes sont incendiées. On assiège et on affame les six mille habitants. L'artillerie détruit la ville. L'histoire bascule !*



*L'Angleterre fait de Québec une des capitales mondiales de la construction navale. Dans ces chantiers, quarante à cinquante grands navires à voiles s'élancent chaque année pour sillonner les mers du monde. Verrou stratégique du fleuve, la citadelle de Québec est reconstruite sur le formidable promontoire du cap Diamant. Seul grand port maritime du Canada, la ville elle-même devient une ruche industrielle. Tous les ans, mille quatre cents navires jettent l'ancre dans sa rade. Les armateurs anglais et écossais réalisent des fortunes colossales.*

*Les forêts séculaires de la vallée du Saint-Laurent sont exploitées sans merci. Les plus beaux arbres sont abattus. Chaque année, plus de cent navires emportent vers l'Angleterre les chênes gigantesques et les immenses pins blancs. Pour les acheminer vers le port de Québec, les troncs sont assemblés en immenses radeaux temporaires appelés cages. Les cageux vivent dangereusement, défiant les tempêtes et les rapides qui risquent de disloquer leurs îles flottantes.*

*La population vit en harmonie avec le fleuve. Il est sa route de prédilection et lui procure d'innombrables avantages. Les fermes et villages se multiplient le long des rives — Portneuf, Donnacona, Deschambault, Lotbinière — avec leurs grandes maisons de pierre tournées vers le fleuve, dont les marées remontent à près de trois cents lieues à l'intérieur des terres.*

*Qu'on la boive ou qu'on s'y baigne, l'eau du fleuve a la réputation de donner force et santé. De nombreuses stations balnéaires attirent la haute société de toute l'Amérique. Pour tous, le fleuve est une fête.*

*D'étranges visiteurs explorent les massifs forestiers de la vallée du Saint-Laurent. La révolution industrielle a besoin de bois. Des usines de pâte à papier s'installent, véritables monstres dont les appétits dévorent les plus belles forêts du pays. Des armées de bûcherons montent aux chantiers de coupe. Bravant la mort, les draveurs crochètent les embâcles et catapultent des millions de billots vers les papeteries. Le déferlement du bois détruit les habitats aquatiques. Les berges sont ravagées. La coupe à blanc gonfle les profits des nouveaux maîtres de la forêt.*

*En amont de Trois-Rivières, le fleuve se métamorphose. Il s'élargit et devient un lac immense couronné lui-même d'une multitude d'îles. Le Saint-Laurent se divise alors en une infinité de petites rivières, bates et lacs, qui offrent autant d'habitats propices à la diversité des espèces animales et végétales.*

*Dans ce paysage souvent embrumé et inondé, les frontières entre la terre et l'eau s'abolissent, comme si le fleuve, prodigieusement fécond, voulait recréer le chaos originel d'où a surgi toute vie.*

*En moins d'un siècle, cinquante millions d'êtres humains développent dans le bassin du Saint-Laurent la plus forte concentration industrielle de l'univers. Mais là-bas, au cœur du continent, Chicago, Detroit, Toronto, rêvent d'un accès direct à l'océan. Situé aux limites du fleuve navigable, seul le port de Montréal jouit de ce privilège.*

*Des travaux cyclopéens ouvrent la voie maritime du Saint-Laurent. On creuse d'immense biefs. Pour accéder aux Grands Lacs, on élève des écluses monumentales. Les plus grands navires océaniques se hissent désormais à 180 mètres au-dessus du niveau des mers. À travers des centaines de turbines, le fleuve communique son intarissable énergie aux nouvelles mégapoles.*

*Endigué, harnaché, dompté, le fleuve bouillonnant s'entête à proclamer sa splendeur et sa toute puissance.*

*Cinq lacs, vastes comme des mers, s'unissent pour célébrer leurs noces éternelles avec le géant et lui offrent la plus grande réserve d'eau douce de la planète.*

*Plus entêtée que le géant, la fourmilière humaine le ceinture de ses usines, l'écrase de ses navires, l'étouffe de ses cités. Le colosse qui a désaltéré tant de générations et engendré tant de richesses reçoit en retour les déchets. Le venin que vomissent les usines et les égouts s'infiltré dans ses entrailles. Des milliers de poisons attaquent ses fantastiques réserves. Lentement, le mal se distille dans le grand corps vivant et fluide. Même à mille kilomètres en aval, les animaux marins sont menacés d'extinction.*

*Dans leur frénésie de bâtir et de s'enrichir, les hommes ont oublié que le fleuve est vulnérable. Acier, blé, béton, pétrole, pulpe. Alimentée par l'imposante artère maritime, la machine économique ne cesse de grossir. Démesurée, elle menace à son tour le fleuve.*

*Contaminé, asservi, le courant millénaire a-t-il perdu sa force vivifiante ? L'énergie secrète des eaux proclame sa volonté de renaissance et convie les hommes à célébrer un nouveau printemps, une alliance originelle avec Magtogoek, le fleuve aux grandes eaux.*